

Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc (éds.),
Cultures et Guérisons. Éric de Rosny—L'intégrale, Neuchâtel, Éditions Livreo-Alphil,
 2022 (coll. Ethnographie), coffret 3 vol., 1262 p., 49 €. ISBN 978-2-88950-087-1.

C'est sous la forme d'un imposant coffret cartonné à l'esthétique soignée, contenant trois volumes, que l'on découvre cette dite *Intégrale* d'Éric de Rosny (1930-2012), ce prêtre jésuite qui consacra sa vie à l'Afrique et en devint un anthropologue reconnu. Elle donne à voir le déploiement de son œuvre, une épaisseur de plus de quarante années d'écriture, menées entre 1970 et 2013, qu'une élégante couverture signée Raphaël Pizerra enserme en présentant deux visages penchés l'un vers l'autre, se saluant respectueusement, front contre front, yeux mi-clos, celui d'un Christ (?) statufié et celui d'un masque africain. D'entrée est ainsi soulignée la posture d'Éric de Rosny éclairant significativement tout l'ouvrage. Les Éditions Livreo ont largement contribué à cette réussite avec de surcroît plus d'une centaine de photos (en couleurs pour la plupart) réparties dans l'ouvrage, une mise en page soignée et un choix de police rendant agréable la lisibilité des 82 textes narratifs et descriptifs jusqu'alors dispersés. Ils sont présentés sous le titre : « Cultures et Guérisons », les contributions se rapportant toutes, directement ou de façon inductive, à ce diptyque conjuguant le souci constant de leur auteur. À savoir comment soigner, soulager, ceux qui s'adressent à lui en tenant résolument compte de leur milieu religieux et culturel, autrement dit sans rompre avec les lieux et les langages sémantiques, symboliques, cathartiques, thérapeutiques qui leur sont propres. Ce titre est donc tout à fait corrélé avec l'ensemble des textes où l'intrication entre les différents composants socioculturels et physiques, générant les souffrances du corps et de l'esprit aspirant à la guérison, sont inlassablement et minutieusement explorés, pensés, nuancés, repris, avant d'être restitués.

Ce corpus est « né d'une confluence de sympathies et d'intérêts pour des travaux consacrés à la création de ponts dans la compréhension interculturelle, et à l'offre de ressources pour gérer l'anxiété et la violence », écrivent en introduction ses éditeurs (p. 36). Une aventure académique et éditoriale magistrale de dix années dont l'objectif est de léguer l'héritage d'Éric de Rosny non sans affronter toutes les difficultés inhérentes à ce type d'ouvrage que sont recoupements et redondances. À l'origine, cette *Intégrale* est une compilation que projetait Éric de Rosny. Il l'avait initiée avec l'aide d'héritiers qu'il avait lui-même désignés que sont les éditeurs : les professeurs Anne-Nelly Perret-Clermont et Jean-Daniel Morerod assistés de Jérémie Blanc, tous issus de l'Université de Neuchâtel où Éric de Rosny avait de fortes attaches, s'étant vu d'ailleurs décerner le titre de docteur *honoris causa* de cette institution en 2010. Une équipe de cette Université l'avait invité à plusieurs reprises à partir de 1990, notamment à

la Faculté des lettres et science humaines, séduite par sa pensée et le dialogue scientifique qu'il suscitait dans nombre de disciplines : psychologie, sociologie, anthropologie, histoire. L'œuvre d'Éric de Rosny soulève en effet des questions existentielles en les appréhendant dans leurs dimensions interculturelles à travers l'analyse des savoirs sur la famille, la santé, la souffrance, la violence, la religion ou la mort. Toutes ces facettes de vie traitées par l'ethnomédecine des tradipraticiens africains qui valorisent l'ethnobotanique et la pharmacopée traditionnelle selon un principe d'adhésion et de participation communautaires qui arrime rites et croyances à un même socle.

L'entreprise de cette *Intégrale* reposait donc sur ce lien neuchâtelois, mais surpris par le décès inattendu d'Éric de Rosny, les éditeurs durent alors continuer seuls la tâche. Avec l'aide de partenaires et de collaborateurs, ils réunirent tous les textes de revues et les contributions tirées d'ouvrages collectifs en augmentant la présélection faite en amont par l'auteur lui-même. Les textes sont présentés par ordre chronologique de leur parution, tel « un journal qui permet de suivre ses pas et le rythme de son cheminement » (p. 57). Cette présentation chronologique, souhaitée par l'auteur, permet de suivre l'évolution de sa pensée, de ses interrogations, de ses hésitations, de ses convictions, comme aussi de ses engagements et projets partagés avec ses partenaires africains, sans oublier les liens que ses expériences lui permirent d'établir avec sa mission pastorale et ecclésiale. Ce qui donne aussi loisir de feuilleter les contributions de façon discontinue suivant l'intérêt que suscite tel titre, ou de les regrouper en les sélectionnant selon un registre d'intérêt. *L'Intégrale* se décompose en trois parties. La partie liminaire comprend les préfaces de Jean Benoist (médecin et anthropologue) et du prince René Douala Manga-Bell, le prologue inachevé d'Éric de Rosny, une introduction des trois coéditeurs de l'ouvrage, et sept regards de différents auteurs liés à Éric de Rosny (dont Roberto Beneduce, Jacques Fédry, Peter Geschiere, Émile Kenmogne, Gilles Séraphin). Toutes ces lectures offrent d'entrer judicieusement et de façon synthétique dans le parcours, la pensée et l'œuvre d'Éric de Rosny. Suit l'épais corps central de l'ouvrage avec les 82 textes originaux retenus, laissant de côté une quarantaine d'écrits parallèles, mineurs, en langues étrangères ou qu'il n'a pas été possible de retrouver. Enfin les annexes finales comprennent d'utiles repères biographiques, une bibliographie la plus complète qu'il a été possible d'établir, la mention de quelques ressources audio-visuelles et la table des matières.

S'il n'est évidemment pas possible de répertorier ici les contributions et leur contenu, retenons cependant quelques pans de ce qu'elles traitent : l'univers et le pouvoir des guérisseurs, la pluralité des options médicinales et la notion de corps en Afrique, la pharmacopée traditionnelle, l'ethnographie de cas cliniques précis, les pratiques de divination et la place du rêve dans la consulta-

tion des morts, les transes de possession, la sorcellerie et ses parades, justice et sorcellerie ; la nécessité et la résistance des rites, le sens du concept religion en Afrique, les liens indéfectibles aux ancêtres, le cérémonial de consécration d'un chef coutumier ; les sociologies familiales et urbaines africaines marquées par l'exode et la modernité, les échappées migratoires en Afrique, l'art du rire ; la mission et la posture du missionnaire, le ministère de guérison dans l'Église, l'oralité et l'accueil de la Bible, la question sensible de l'aveu des péchés en Afrique, les sectes, les pentecôtismes, les églises africaines indépendantes, le renouveau charismatique catholique, les mobilités religieuses.

Outre le gain de tout un savoir partagé, la lecture approfondie de ces d'articles issus de ses nombreux terrains d'enquête et à hautes teneurs autobiographiques nous permet également de (re)découvrir le parcours singulier d'Éric de Rosny comme de retrouver sa personnalité littéralement hors normes. Ces textes qui font écho à ses expériences n'élucident jamais les questions sensibles soulevées lors de ses rencontres et de ses enquêtes : elles sont visiblement tramées par l'enchevêtrement de sa quadruple posture : de prêtre de la congrégation jésuite, d'anthropologue-ethnographe, d'initié *nganga* (devin et guérisseur anti-sorcier) et d'« Homme-Souche » de la confrérie des Sages de Douala. Ce qui le rend parfois en décalage même si l'auteur affirme clairement sa foi chrétienne tout en s'efforçant de parler subtilement d'acceptation – et non d'adhésion – à propos des représentations et des pratiques africaines auxquelles il a été initié.

C'est pourtant bien cette initiation dans le monde des *nganga*, à Douala, qui provoquera des questions à son encontre. Une initiation qui sera d'autant discutée qu'Éric de Rosny ne se reconnaîtra pas véritablement un guérisseur *nganga* ni un praticien de la divination. Ce qu'il apprendra et recevra d'eux, c'est avant tout l'art et le don de « voir l'invisible », soit de mieux voir culturellement les situations au fond de soi, ce qui l'aidera à mieux percevoir, entendre, recevoir et soutenir ceux qui le consultent. Il savait fort bien que le monde des *nganga* n'était pas sans danger et sans ambiguïté auxquels lui-même s'exposait. Les textes de *L'Intégrale* sont à ce sujet sans ambages. Revenant sur l'origine de son entrée dans le « monde de la nuit », il en dissèque les difficultés, les rapports parfois tendus avec Din, son initiateur, ses doutes et son courage d'aller jusqu'au bout de la démarche, et surtout ce « terrible privilège » d'accéder à l'ouverture des yeux lui dévoilant un terrain de lutte « infiniment plus dangereux que ce que voient les yeux ordinaires » (p. 678). C'est pour lui une vision du monde invisible qui élargit encore le gouffre – déjà terrifiant – de la violence entre les humains : une violence cachée, occultée, toujours perverse, que le *nganga* se doit de regarder en face, de défier et d'affronter en agissant sur elle.

On sait qu'être initié est une des méthodes participantes chères aux anthropologues mais toujours disputée entre eux : un chercheur de cette discipline peut-il, doit-il passer par l'initiation pour rejoindre l'autre ? Se faire ainsi autre au risque de ne plus maintenir cette distance critique lui permettant d'objectiver ses observations sur l'autre ? Sans l'empêcher de dévoiler les secrets de l'initiation, utiles à la connaissance de cet autre ? On sait qu'Éric de Rosny détourna ce grief en parlant « d'objectivité approchée » ou, plus encore, « d'objectivité balbutiante », suggérant la diversité des points de vue sur le réel et leur dimension partielle. Comment a-t-il pu si bien revêtir les habits de prêtre et de *nganga* non seulement sans contradiction mais selon un mode de complémentarité qu'il mettra au service de ceux qui l'approchaient dans l'espoir d'être apaisés, guéris ? C'est un modèle de posture inclusive sur lequel on ne manqua pas de l'interroger. On ne peut que remarquer, dans cette trace, l'insistance avec laquelle les contributions de cette *Intégrale* reviennent constamment sur cette fameuse « ouverture des yeux » narrée par l'auteur dans la saga initiatique que Jean Malaurie lui fit plusieurs fois réécrire pour la faire entrer dans sa collection Terre humaine en 1981, *Les yeux de ma chèvre*. On sait que ce livre-phare lui assurera d'emblée une notoriété considérable, venue finalement assez tôt dans son parcours, mais qu'il saura rapidement mettre à profit pour transmettre les connaissances de l'Afrique qui le passionnait et pour laquelle il s'était mué en véritable anthropologue comme en témoignent ses descriptions ethnographiques pointues. Il considérait l'anthropologie comme « une science qui cherche à montrer la logique du comportement des gens » (p. 53) et une discipline qui participe à changer son regard sur l'autre et sur la foi de cet autre. Elle fera de lui une sorte d'envoyé missionnaire avant-gardiste, libre et atypique, hors prosélytisme, cherchant toujours à articuler sa théologie et son engagement pastoral catholique avec les croyances et pratiques tutélaires autochtones qu'il ne considérait ni comme un obstacle ni comme étant en concurrence avec la foi chrétienne, mais comme pouvant participer au cheminement culturel et religieux de ceux qu'ils côtoyaient. Cette inflexion apologétique se retrouve dans la quasi-totalité de ses contributions.

En lisant cette *Intégrale*, le lecteur est frappé par la grande honnêteté intellectuelle d'Éric de Rosny qui se livre à une introspection analytique constante de sa charge ministérielle, de ses postures, de ses positionnements et de ses décisions, et de la responsabilité qui lui incombe sur tout ce qu'il vit, expérimente dans ses rapports à l'autre à travers ce don initié. Ce qui fait de lui incontestablement un témoin et un acteur impliqué et impliquant en tant qu'observateur attentif, avéré, des mythes, des rites, des hiérarchies et des pouvoirs qui structurent des sociétés africaines en constante évolution et transformation. De surcroît Éric de Rosny est un écoutant reconnu apte à décrypter, dans

ces contextes, les forces et pratiques cachées, envoûtantes, occultes, magiques, pouvant générer angoisses, suspicions, rivalités, divisions, jalousies, violences et traumas.

Cet ouvrage magistral, la somme d'une vie, est accessible au grand public. Il intéressera particulièrement les lecteurs assidus des travaux d'Éric de Rosny et les africanistes, mais également tous les chercheurs travaillant sur d'autres systèmes de représentation du monde, sur de nouveaux modèles et espaces thérapeutiques, sur les invisibles, les pratiques sorcières et leurs parades, l'inculturation du christianisme et ce que l'auteur nomme «les transits culturels».

Philippe Chanson

Laboratoire d'Anthropologie Prospective de l'Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique; Université de Genève, Genève, Suisse

phi.chanson@gmail.com